

22h22

on a cramé le monde



Lucas Kozak

22h22
-
on a cramé le monde
Lucas Kozak

(CC BY-NC-ND)
ISBN : 978-2-9575640-1-9

À fuir la violence,
À se méfier des apparences.
Je n'ai qu'aggravé mon sommeil,
À perdre le contrôle.
À courir dans des halls,
Sans fin, sans réveil.



Ce n'est plus le bruit du printemps,
Simplement le poids du temps.
Ce ne sont plus les vagues du désir,
Juste de l'amour à ressaisir.
Ce ne sont plus les larmes de bonheur,
C'est une autre heure,
Celle des décennies,
Construites sur des nuages de mensonges.
À aiguïser nos derniers songes,
Il n'y a que des cauchemars,
Sous chacune des fissures.
Comme celles de nos visages,
Marqués par l'usure.





Les spectres de la peur s'alignent,
Petit à petit sur nos habitudes.
À être poursuivis par de la nostalgie.
Les derniers reflets dans nos yeux,
Avant qu'elle ne soit consumée.
Les traces d'une effarante consommation,
Qui perce jusque dans l'au-delà.
Même nos rêves n'ont plus une seule onde d'espoir.



Les reflets éblouissants d'une flaque,
La lumière ardente près du lac.
Ton ombre qui se dessine,
Et qui prend racine.
Dans mes derniers espoirs,
Abattant le désespoir.

À ne vouloir que du désir,
On nous a donné que des illusions consumées.
Nos larmes finiront sur des cendres.

À suivre ta trace,
Danser entre les épines,
À prendre le pas.
Nos ombres s'enlacent,
Tes mots se perdent entre les lucioles,
Et moi, je frissonne.
Face à ton regard inavoué.





Adieu les feuilles volantes,
Regarde les nuages sombres.
D'un futur qui te hante,
À construire sous les décombres.
En criant en nombre,
Que l'émeraude s'éteint, entre leurs mains.
En affrontant cette pénombre,
À espérer une étincelle dès demain.
Celle qui exhamera leurs actions,
Celle qui dessinera l'aspiration.
D'un temps où la contemplation,
Sera notre seule préoccupation.

Sur cette route, l'horizon flanche,
Prête à te mettre entre quatre planches.
Seul ton mental pourra décoder,
Ses ombres virevoltantes aux abords.
Seuls les réverbères pourront te guider,
Contre tes torts.
Interdis-toi de tourner la tête,
Pour ne pas la perdre.

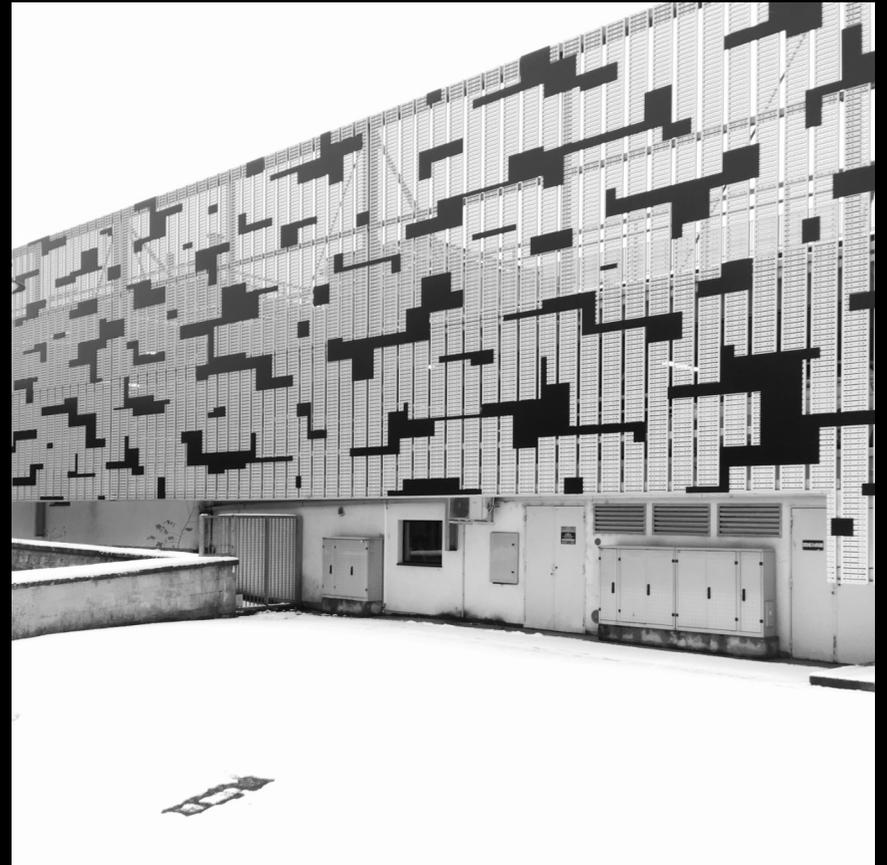




Prendre conscience de ce bleu infini,
Du turquoise de la vie.
De ces signes sur notre peau,
De ces murs marqués par un fardeau,
Celui de regarder notre âme,
Pendant que l'on cherche à l'appivoiser,
À dessiner cette trame,
De notre vie à cristalliser.

Même le vide développe son propre langage, au plus près de lui, on ressent la perte des repères. Le temps qui passe, à voir la même chose sans cesse. Seul les teintes changent. La lumière joue le rôle principal de cette scène, une mélancolie accrue. Une pièce sans fin.

J'ai traversé les allées,
Celles jonchées de remords.
J'ai regardé les nuages,
À en perdre le Nord.
À me laisser aller,
C'est mon adage.



Les murmures se perdent au crépuscule.
Le bitume s'efface au fil des heures.
Les lampadaires se croisent avec les étoiles.
La réalité s'apparente à un rêve.
Les immeubles embrasent les villes.
L'air lourd affole les sens.





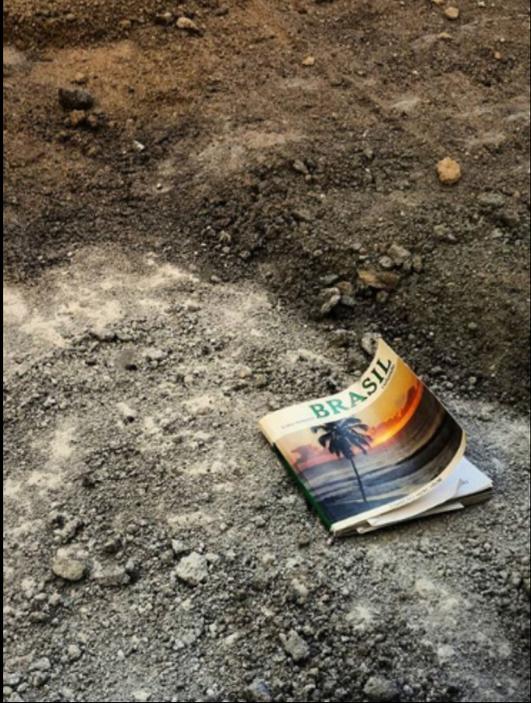
Si l'on souhaite revoir cette brillance dans nos yeux,
Le soleil dessinant les ruelles d'un futur radieux,
Ces frissons de bonheur, en se glissant dans l'Eure.
Accepte d'être avec toi même,
Pour que tu puisses reconnaître ceux que tu aimes.

Dans les teintes de la nuit, les ombres s'emparent de nos derniers instants. Prêtes à jaillir, à nous affaiblir. Mouvantes mais jamais mourantes.

Quand les météores effleurent les sphères,
De l'intimité et de l'accalmie.
Les nuages à la prochaine aube,
Porteront l'illusion ocre,
D'un monde où les couronnes
Seront détrônées.



27 ème été. Les grains de sable filent sur les corps, le soleil embrase le décor. Les vagues brisent la dune, les âmes sombrent face à la lune.



22h22

on a cramé le monde

Sur les routes, le soleil levant, à saisir la vie, à frôler la mort.
Puis l'heure des responsabilités, à ne déceler que des mensonges, les nuages grondent, avant que la nuit demeure.

Au pied du mur, les cœurs chavirent, les pensées s'agitent.
Mais pour qui ? Même nos rêves s'évaporent entre les tours de métal, à vouloir rejoindre l'espace quand les oiseaux chutent.